et la céramique. Le déclin économique de la Chine au XIVe siècle a été attribué aux épidémies qui ont suivi (on n'est pas sûr s'il s'agissait vraiment de la peste noire), à l'occupation mongole et à l'investissement des ressources économiques dans des conquêtes militaires. Pour l'Égypte des Mameluks, comme pour l'Europe, le déclin fut surtout lié aux effets de la peste noire. Mais le Moyen-Orient a aussi souffert de la concurrence des produits européens écoulés à bas prix et d'un régime politique exploitant des ressources sans réinvestir les revenus.

L'interprétation des ces données historiques se fonde sur une supposition : toutes les économies participantes produisaient un surplus de produits de consommation courante. Ce surplus s'explique d'après l'auteur par une mobilisation des travailleurs et par une efficace organisation du travail débouchant sur l'exportation. Tout ceci est loin d'être évident lorsqu'il s'agit des pays islamiques. L'Égypte des Mameluks était un pays de transit, à la rigueur exportateur de coton selon des dimensions commerciales ou industrielles, si on accepte la thèse d'Ashtor. Mais il est difficile d'imaginer l'Égypte jouant le rôle d'un pays exportateur de produits fabriqués. Pour parler de sociétés liées par un système, il aurait fallu démontrer que leurs économies travaillaient dans l'intérêt de ces échanges, et qu'elles avaient développé les qualités et les quantités nécessaires d'une économie dominée par le besoin d'exportation. Ce qui n'était pas sûrement le cas des pays musulmans du XIIIe siècle. L'auteur nous a convaincus que des flux commerciaux ont et bel existé bien entre ces trois entités, ce qu'on savait déjà depuis longtemps. Mais sa tentative pour démontrer l'existence d'un système commercial organisé, et motivé par une intention rationnelle et lucrative, n'a pas atteint son but. Il serait bon de rappeler l'observation faite par Cl. Cahen dans un article pourtant cité dans la bibliographie, à propos de l'attitude franchement négative de l'État envers l'exportation : « La conclusion s'impose que la politique du gouvernement égyptien consiste à décourager l'exportation... Le pouvoir a tendance à considérer que toute marchandise emportée par les étrangers appauvrit le pays auquel elle est prise... » (« Douanes et commerce... » 264-265).

La couverture est prometteuse. Ce livre aurait pu être d'une grande utilité pour les médiévistes, sociologues, politologues, économistes et géographes. La bibliographie qui est incluse permet aux lecteurs venant de ces disciplines de se mettre au courant de la littérature générale. Il est évident que l'envergure d'un tel projet a empêché l'auteur d'approfondir son analyse et d'utiliser les sources originelles. Il est peu probable que même les historiens amateurs de « grandes synthèses » y trouveront de quoi satisfaire leur curiosité.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

André WINK, *Al-Hind. The Making of the Indo-Islamic World, vol. I. Early Medieval India and the Expansion of Islam, 7th-11th Centuries.* Leiden, E.J. Brill, 1990. In-8°, 396 p.

Il faut signaler la parution d'un ouvrage, le premier volume d'une série de cinq, consacré à l'histoire de l'Inde à l'époque islamique. Chaque volume relatera une tranche de cette histoire, dans un ordre chronologique. Le premier expose la montée de la suprématie économique de l'Islam, entre Méditerranée et océan Indien (VIIe-XIe siècles). Le deuxième volume

BCAI 8 (1992) A. Wink: Al-Hind. The Making of the Indo-Islamic World. Vol. I. Early Medieval India and the Expansion of Islam, 7th-11th centuries, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

décrira, dans la phase suivante (XIe-XIIIe siècles), le relatif déclin du Moyen-Orient, l'essor de l'Europe et de la Chine, l'unification de l'Asie centrale sous les Mongols et l'expansion de l'Islam vers le sous-continent indien, lequel jouit alors d'une position centrale extrêmement favorable. Aux XIVe-XVe siècles (volume 3), la synthèse indo-musulmane est atteinte et l'islam, consolidé dans une large part du sous-continent, gagne les côtes de l'archipel indonésien. L'avant-dernier volume traitera des ultimes constructions dynastiques musulmanes autour de l'océan Indien et de leur rencontre avec les nouveaux arrivants dans la zone, Portugais et autres européens (XVIe-XVIIe siècles). Le dernier volume enfin, montrera l'émiettement du pouvoir et des ressources dans le sous-continent, jusqu'à sa subordination à l'empire britannique et à la destruction du réseau de relations dans l'océan Indien. L'énoncé du contenu des cinq volumes montre bien l'ambition de l'entreprise : celle de replacer, dans ses implications géo-politiques, l'histoire de l'islamisation du sous-continent indien. C'est en cela que cette collection, dont le découpage chronologique un peu systématique aurait pu paraître quelque peu désuet ou réducteur, apporte à cette tranche d'histoire du Moyen-Orient sa nouveauté.

En préface au volume I, A. Wink (Institut Kern de Leyde, et Université de Wisconsin, Madison) révèle que l'idée de cet ouvrage naquit à l'issue d'un congrès dont le thème était : « Surprise phenomena and long-term trends in future world-development ». À la lumière des réflexions que suscita cette rencontre, A.W. a entrepris de replacer ses recherches sur l'histoire de l'Inde dans la double perspective du long terme et de l'environnement historique global. C'est à cette tentative que l'on doit la série dont nous examinons ici le premier volume.

Dans un bref chapitre d'introduction intitulé « From Spain to India : the early Islamic conquest and the formation of the caliphate », l'auteur fait l'inévitable rappel de la fulgurante expansion qui donna d'emblée à l'empire islamique sa vocation trans-continentale. Les deux chapitres suivants, respectivement intitulés « the Indian Trade » et « Trading diasporas in the Indian Ocean », évoquent le milieu très particulier qu'était l'océan Indien aux débuts de l'ère hégirienne, puisque le commerce indien allait procurer l'une des principales sources de richesse au monde islamique. L'auteur examine d'abord les pays concernés par le commerce islamique, sous l'angle de leurs relations avec ce commerce : l'Afrique, l'Europe et l'Empire byzantin, l'Asie centrale et la Chine. Il en vient ensuite au commerce indien dont il rappelle les prémices, trace les limites et décrit les échanges. Le troisième chapitre est consacré aux acteurs étrangers de ce commerce, membres de la diaspora marchande de l'océan Indien : musulmans, juifs et parsis.

Ces premiers chapitres de l'ouvrage étaient un pont jeté entre l'Islam des origines et le monde indien à la même époque. C'est à ce dernier qu'est consacrée la suite de l'ouvrage et sa majeure partie. Dans un chapitre intitulé « The Frontier of Hind », sont décrites les provinces à l'ouest de l'Inde, confins du monde connu des Arabes, et bien documentés par leurs ouvrages géographiques : Ḫurāsān, Zamīndāwar, Zābul et Kābul, Makrān et Sind. L'auteur clôt ce chapitre par une analyse de la conquête arabe des pays de l'Indus et de leur administration par les gouverneurs umayyades et ʿabbāsides.

Le chapitre 5 nous amène dans les territoires situés au-delà du monde islamisé, le « Hind » proprement dit, dont la définition n'est très claire, ni pour ses habitants ni pour les Arabes, et son histoire fort méconnue, pour les siècles qui nous occupent. À cette époque, le bouddhisme,

BCAI 8 (1992) A. Wink: Al-Hind. The Making of the Indo-Islamic World. Vol. I. Early Medieval India and the Expansion of Islam, 7th-11th centuries, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en profond déclin, est récupéré par le brahmanisme hindou aux multiples expressions cultuelles, dominées par les divinités de Shiva et Vishnu. Parallèlement à ces nouvelles expressions religieuses, une expansion agricole et un commerce qui, loin d'avoir périclité depuis la basse antiquité, s'était diversifié et réinvesti, stimulant les économies régionales. Le commerce islamique international s'articulait, de façon complémentaire, à ces réseaux d'échanges. Dans cette conjoncture économique se développèrent des pouvoirs politiques locaux dont il est facile d'identifier les hégémonies successives. Ce furent d'abord les dynasties de Kārakoṭa, au Kashmir, dans la première moitié du VIIIe siècle, celle de Dharmapāla en Inde orientale (769-815) et celle des Ǧurz (appellation arabe des rois du Gurjara-Pratīhāras sur l'Inde du Nord, au début du IXe siècle). Puis vint, pour deux siècles, la domination des Ballaharā (forme arabe des Vallabharāja-Rāshṭrakūṭas) sur le Deccan. Leur pouvoir échut, à la fin du Xe siècle et durant le XIe, aux Colas de la côte de Cola-Maṇḍalam (= Coromandel), le Maʿbar de la littérature arabe. Dans chacun de ces royaumes sont analysés les liens religieux, politiques, sociaux et économiques qui tissent la trame de leur histoire, aussi bien que de leurs relations extérieures.

Au delà de ces régions s'étendaient les « îles de la mer orientale », péninsule malaise et îles de la Sonde, indianisées dans la deuxième moitié du premier millénaire de l'ère : cette terre de l'or constituait le maillon extrême de l'empire commercial décrit dans cet ouvrage.

L'ouvrage de A.W. est plus qu'une compilation utile : rapprochant des histoires régionales généralement cloisonnées, et les décrivant sous l'angle de leurs inter-relations et de leur évolution, il donne des pays bordant le nord de l'océan Indien une image nouvelle et dynamique. Elle est de nature à intéresser les spécialistes de l'Islam, de l'océan Indien, de l'Asie du Sud-Ouest et du Sud-Est, tout comme ceux de l'histoire comparée.

L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie d'environ 300 titres et d'un index. L'illustration cartographique est minimale, en-deçà de l'ambition de l'entreprise.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Geneviève BOUCHON & Luis Filipe THOMAZ, *Voyages dans les deltas du Gange et de l'Irraouaddy : relation portugaise anonyme (1521)*. Paris, Fondation Gulbenkian/ EHESS, 1988. In-8°, 472 p., 7 ill., 13 cartes, 5 tables généalogiques, glossaire, bibliographie, index.

Le Bengale, formé du double delta du Gange et du Brahmapoutre, est aujourd'hui partagé entre deux États : la partie occidentale à majorité hindoue appartient à l'Inde; la partie orientale à majorité musulmane, rattachée au Pakistan en 1947, est devenue indépendante sous le nom de Bangladesh en 1971. Jusqu'en 1947, cette région, dont la prospérité était doublement fondée sur la production agraire et le commerce, a eu une histoire unitaire, bouddhiste et hindoue d'abord, puis musulmane à partir de sa conquête en 1205 par des armées turques venues de Delhi. Alors que, dans le reste de la vallée du Gange (y compris la région de Delhi), la proportion des convertis à l'islam dans la population totale n'a jamais dépassé 15%, au Bengale oriental elle a de longue date dépassé les 50%. D'abord soumis de façon très lâche au sultanat de Delhi,

BCAI 8 (1992) A. Wink: Al-Hind. The Making of the Indo-Islamic World. Vol. I. Early Medieval India and the Expansion of Islam, 7th-11th centuries, recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net